CONTRATENOR

LIVRE DE CHANSONS NOUVELLES A CINC PARTIES, AVEC DEUX DIALOGUES: A HUICT. D'ORLANDE DE LASSUS.

A PARIS.

Par Adrian le Roy & Robert Ballard, Imprimeurs du Roy.

1571.

Auec priuilege de sa majesté.

CONTRA.


PIETATE ET
IVSTITIA

AV ROY DE FRANCE CHARLES VIIII.

O D E

Orlande de Lassus.

Iadis qui faisoit vn œuure
De laborieux manœuure,
Pour eternizer son nom:
Par vne belle coustume
Souloit bailler à sa plume
Quelque grand Dieu pour patron:

Moy qui d'vne voix rauie,
Combatz les ans, & l'enuie,
D'vn inimitable ton;
A qui fault il que j'adresse
La Musique que je dresse
Si non au Grand Apollon!
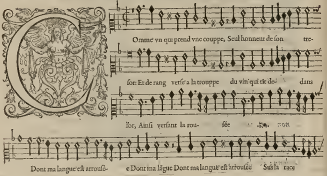
A toy (Sire) en qui nature,
D'vne rare architecture
Ordonna des le berceau,
Tout ce que la terre & l'onde
Produit en tout ce grand monde,
De bon, de riche, & de beau.

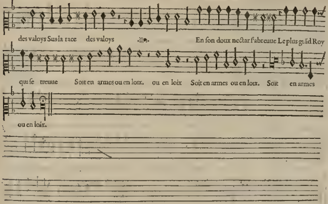
A toy, (Sire) qui manié
D'vne prudente harmonie,
Tes biens, ton ame, & ton corps;
Qui d'vne haulte Musique
Gouuernes ta Republique
En beaux & heureux accordz.
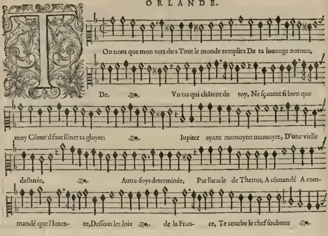
Prendz doncques de moy pour gaige
De mon vouloir, cest ouurage
Que souz toy je metz aux chams:
Affin que chascun entende
Comme tu es à Orlande
Le Mecenas de ses chantz,
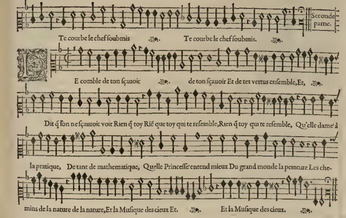
FIN.
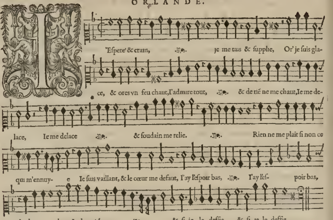
ORLANDE.
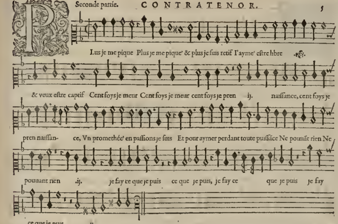

Omme vn qui prend vne couppe, Seul honneur de son tre-
sor: Et de rang verse a la trouppe du vin qui rit do- dans
l'or, Ainsi versant la rou- sée
Dont ma langue est arrousé- e Dont ma lãgue Dont ma langue est arrousée Sus la race
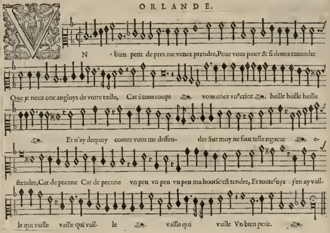

des valoys Sus la race des valoys En son doux nectar s'abreuue Le plus grãd Roy
qui se treuue Soit en armes ou en loix. ou en loix Soit en armes ou en loix. Soit en armes
ou en loix.
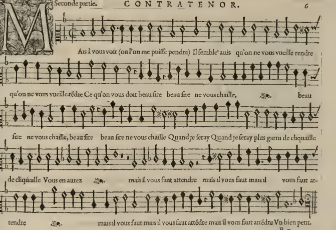

T
On nom que mon vers dira Tout le monde remplira De ta louange notoire,
De. Vn tas qui chãtent de toy, Ne ſçauent ſi bien que
moy Cõme il faut ſõner ta gloyre: Iupiter ayant memoyre: memoyre, D'une vielle
deſtinée, Autre-foys determinée, Par l'oracle de Themis, A cõmandé A com-
mandé que Floren- ce, Deſſous les loix de la Fran- ce, Te courbe le chef ſoubmis
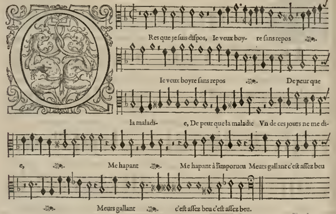

Seconde partie.
Te courbe le chef ſoubmis Te courbe le chef ſoubmis.
E comble de ton ſçauoir de ton ſçauoir Et de tes vertus enſemble, Et,
Dit q̃ l'on ne ſçauroit voir Rien q̃ toy Rié que toy qui te reſemble, Rien q̃ toy qui te reſemble, Qu'elle dame à
la pratique, De tant de mathematique, Quelle Princeſſe entend mieux Du grand monde la peinture Les che-
mins de la nature de la nature, Et la Muſique des cieux Et. Et la Muſique des cieux.
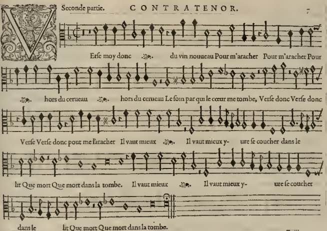

I'Espere & crain, je me tais & supplie, Or' je suis gla-
ce, & ores vn feu chaut, l'admire tout, & de rië ne me chaut, Ie me de-
lace, Ie me delace & soudain me relie. Rien ne me plait si non ce
qui m'ennuy- e Ie suis vaillant, & le cœur me defaut, I'ay l'espoir bas, I'ay l'es- poir bas,
j'ay le courage haut, Ie doute Amour, & si je le deffie. & si je le deffie.
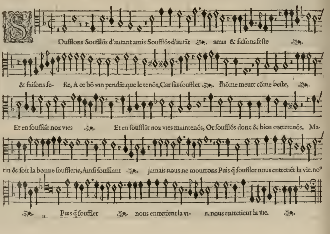

Lus je me pique Plus je me pique' & plus je suis retif I'ayme' estre libre
& veux estre captif Cent foys je meur Cent foys je meur cent foys je pren ij. naissance, cent foys je
pren naissan- ce, Vn promethée' en passions je suis Et pour aymer perdant toute puissãce Ne pouuãt rien Ne
pouuant rien .ij. je fay ce que je puis ce que je puis, je fay ce que je puis je fay
ce que je puis. .ij.
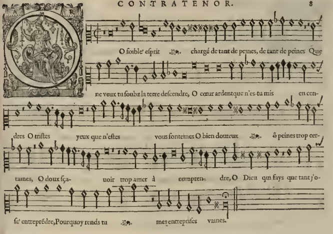

V N bien petit de pres me venez prendre, Pour vous paier & si deuez entendre
Que je neuz onc angloys de votre taille, Car à tous coups vous criez vo'criez baille baille baille
Et n'ay dequoy contre vous me deffen- dre Sur moy ne faut telle rigueur e-
stendre, Car de pecune Car de pecune vn peu vn peu vn peu ma bourse est tendre, Et toutefoys j'en ay vail-
le qui vaille vaille qui vail- le vaille qui vaille Vn bien petit.


M
Ais à vous voir (ou l'on me puiſſe pendre) Il ſemble' auis qu'on ne vous vueille rendre
qu'on ne vous vueille rẽdre Ce qu'on vous doit beau ſire beau ſire ne vous chaille, beau
ſire ne vous chaille, beau ſire beau ſire ne vous chaille Quand je ſeray Quand je ſeray plus garni de cliquaille
de cliquaille Vous en aurez mais il vous faut attendre mais il vous faut mais il vous faut at-
tendre mais il vous faut mais il vous faut attẽdre mais il vous faut attẽdre Vn bien petit.
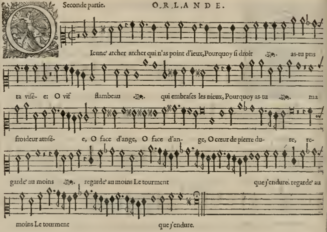

Res que je suis dispos, Ie veux boy- re sans repos
Ie veux boyre sans repos De peur que
la maladi- e, De peur que la maladie Vn de ces jours ne me di-
e, Me hapant Me hapant à l'imporueu Meurs gallant c'est assez beu
Meurs gallant c'est assez beu c'est assez beu.
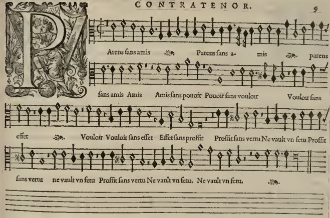

Verſe moy donc du vin nouueau Pour m'aracher Pour m'aracher Pour
hors du cerueau hors du cerueau Le ſoin par qui le cœur me tombe, Verſe donc Verſe donc
Verſe Verſe donc pour me l'aracher Il vaut mieux Il vaut mieux y- ure ſe coucher dans le
lit Que mort Que mort dans la tombe. Il vaut mieux Il vaut mieux y- ure ſe coucher
dans le lit Que mort Que mort dans la tombe.


S
Oufflons Soufflõs d'autant amis Soufflõs d'autãt amis & faiſons feſte
& faiſons fe- ſte, A ce bõ vin pendãt que le tenõs, Car ſãs ſouffler l'homme meurt cõme beſte,
Et en ſoufflãt noz vies Et en ſoufflãt noz vies maintenõs, Or ſoufflõs donc & bien entretenõs, Ma-
tin & ſoir la bonne ſoufflerie, Ainſi ſoufflant jamais nous ne mourrons Puis q̃ ſouffler nous entretiẽt la vie. no⁹
Puis q̃ ſouffler nous entretient la vi- e. nous entretient la vie.

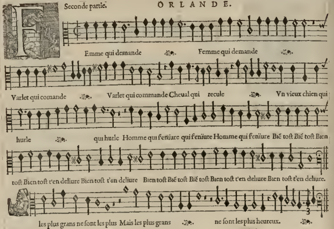

O foible esprit chargé de tant de peines, de tant de peines Que
ne veux tu soubz la terre descendre, O cœur ardent que n'es-tu mis en cen-
dres O tristes yeux que n'estes vous fonteines O bien douteux ô peines trop cer-
taines, O doux sça- uoir trop amer à compren- dre, O Dieu qui fays que tant j'o-
se entreprēdre, Pourquoy rends tu mes entreprises vaines.
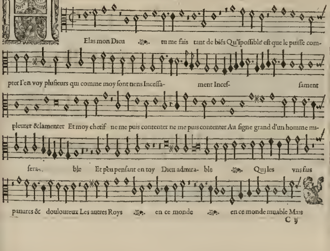
Seconde partie. ORLANDE.
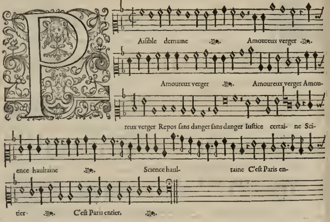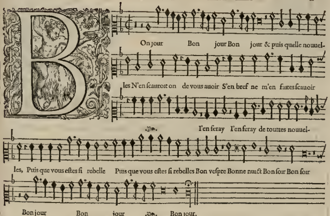



P
Atens ſans amis Parens ſans a- mis parens
ſans amis Amis Amis ſans pouoir Pouoir ſans vouloir Vouloir ſans
effet Vouloir Vouloir ſans effet Effet ſans proffit Proffit ſans vertu Ne vault vn fetu Proffit
ſans vertu ne vault vn fetu Proffit ſans vertu Ne vault vn fetu. Ne vault vn fetu.
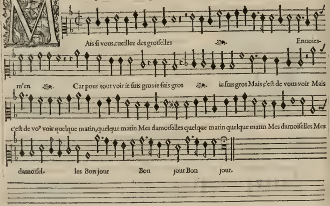
Seconde partie.
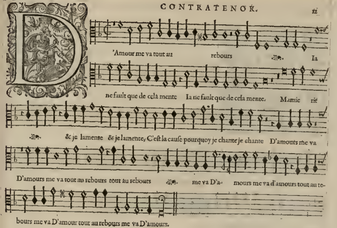



Elas mon Dieu tu me fais tant de biẽs Qu'ipossible est que le puisse com-
pter I'en voy plusieurs qui comme moy sont tiens Incessa- ment Inces- samment
pleurer & lamenter Et moy chetif ne me puis contenter ne me puis contenter Au signe grand d'un homme mi-
sera- ble Et peu pensant en toy Dieu admira- ble Qui les vns fais
pauures & douloureux Les autres Roys en ce monde en ce monde muable Mais
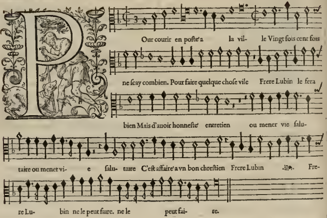

Aiſible demaine Amoureux verger
Amoureux verger Amoureux verger Amou-
reux verger Repos ſans danger ſans danger Iuſtice certai- ne Sci-
ence haultaine Science haul- taine C'eſt Paris en-
tier. C'eſt Paris entier.
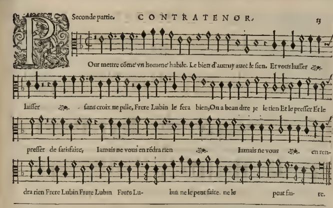

On jour Bon jour Bon jour & puis quelle nouuel-
les N'en sçauroit on de vous auoir S'en bref ne m'en faites sçauoir
I'en feray I'en feray de touttes nouuel-
les, Puis que vous estes si rebelle Puis que vous estes si rebelles Bon vespre Bonne nuict Bon soir Bon soir
Bon jour Bon jour Bon jour.
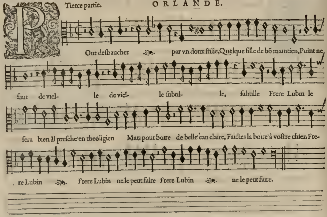


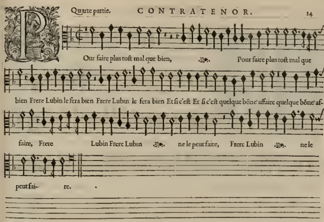
M
Ais si vous cueillez des groiselles Enuoies-
m'en Car pour tout voir ie suis gros ie suis gros ie suis gros Mais c'est de vous voir Mais
c'est de vo' voir quelque matin, quelque matin Mes damoiselles quelque matin quelque matin Mes damoiselles Mes
damoisel- les Bon jour Bon jour Bon jour.

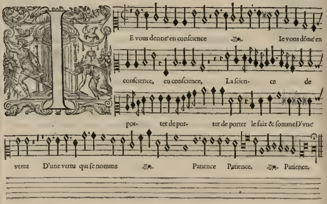

D'Amour me va tout au rebours Ia
ne fault que de cela mente Ia ne fault que de cela mente, Mamie rit
& je lamente & je lamente, C'est la cause pourquoy je chante je chante D'amours me va
D'amours me va tout au rebours tout au rebours me va D'a- mours me va d'amours tout au re-
bours me va D'amour tout au rebours me va D'amours.
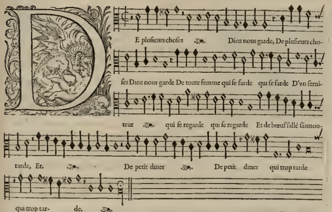

P
Our courir en poſte a la vil- le Vingt fois cent fois
ne ſcay combien. Pour faire quelque choſe vile Frere Lubin le fera
bien Mais d'auoir honneſte entretien ou mener vie ſalu-
taire ou mener vi- e ſalu- taire C'eſt affaire a vn bon chreſtien Frere Lubin Fre-
re Lu- bin ne le peut faire. ne le peut fai- re.
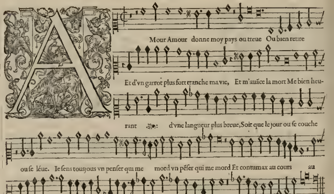

P
Our mettre cōme vn homme habile. Le bien d'autruy auec le sien. Et vous laisser
laisser sans croix ne pille, Frere Lubin le fera bien, On a beau dire je le tien Et le presser Et le
presser de satisfaire, Iamais ne vous en rédra rien Iamais ne vous en ren-
dra rien Frere Lubin Frere Lubin Frere Lu- bin ne le peut faire. ne le peut fai- re.
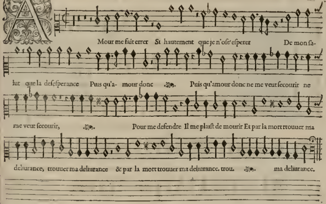

Our desbaucher par vn doux stille, Quelque fille de bõ maintien, Point ne
faut de viel- le de viel- le subtil- le, subtille Frere Lubin le
fera bien Il presche'en theóligien Mais pour boire de belle'eau claire, Faictes la boire'à vostre chien Fre-
re Lubin Frere Lubin ne le peut faire Frere Lubin ne le peut faire.
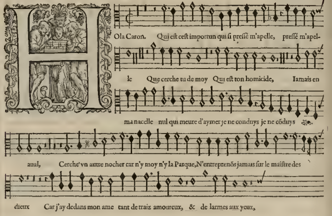

P
Our faire plus tost mal que bien, Pour faire plus tost mal que
bien Frere Lubin le fera bien Frere Lubin le fera bien Et si c'est Et si c'est quelque bõne affaire quelque bõne af-
faire, Frere Lubin Frere Lubin ne le peut faire, Frere Lubin ne le
peut fai- re.
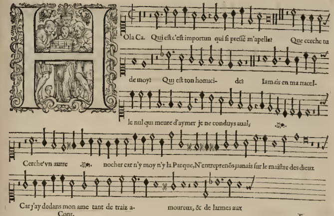

E vous donne en conſcience Ie vous dóne en
conſcience, en conſcience, La ſcien- ce de
por- ter de por- ter de porter le faix & ſomme D'vne
vertu D'une vertu qui ſe nomme Patience Patience. Patience.


E plusieurs choses Dieu nous garde, De plusieurs cho-
ses Dieu nous garde De toute femme qui se farde qui se farde D'vn serui-
teur qui se regarde qui se regarde Et de bœuf sallé sãs mou-
tarde, Et. De petit diner De petit diner qui trop tarde
qui trop tar- de,


A
Mour Amour donne moy pays ou treue Ou bien retire
Et d'vn garrot plus fort tranche ma vie, Et m'auâce la mort Me bien heu-
rant d'vne langueur plus breue, Soit que le jour ou se couche
ou se léue. Ie sens tousjous vn penser qui me mord vn pẽser qui me mord Et contumax au cours au
cours de son effort De pis en pis De pis en pis mes angoisses rengreue. mes. rengreue.

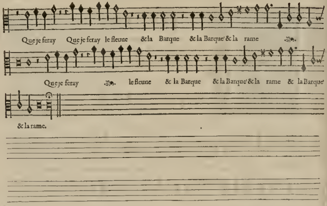

A
Mour me fait errer Si hautement que je n'oſe eſperer De mon ſa-
lut que la deſeſperance Puis qu'a- mour donc Puis qu'amour donc ne me veut ſecourir ne
me veut ſecourir, Pour me defendre Il me plaiſt de mourir Et par la mort trouuer ma
deliurance, trouuer ma deliurance & par la mort trouuer ma deliurance. trou. ma deliurance.

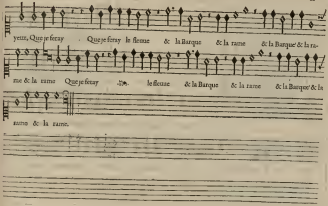

Ola Caron. Qui est cest importun qui si pressé m'apelle, pressé m'apel-
le Que cerche tu de moy Qui est ton homicide, Iamais en
ma nacelle nul qui meure d'aymer je ne conduys je ne cõduys
aual, Cerche vn autre nocher car n'y moy n'y la Parque, N'entreprenõs jamais sur le maistre des
dieux Car j'ay dedans mon ame tant de traiz amoureux, & de larmes aux yeux,
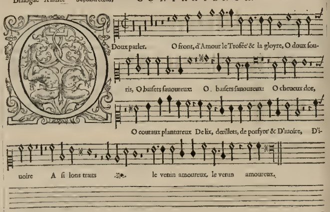

Ola Ca. Qui est c'est importun qui si pressé m'apelle? Que cerche tu
de moy? Qui est ton homici- de? Iamais en ma nacel-
le nul qui meure d'aymer je ne conduys aual,
Cerche'vn autre nocher car n'y moy n'y la Parque, N'entreprenõs iamais sur le maistre des dieux
Car i'ay dedans mon ame tant de traiz a- moureux, & de larmes aux
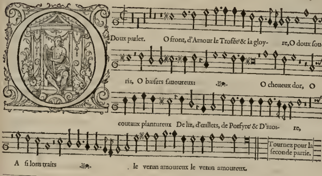
Cont.

CONTRATENOR.
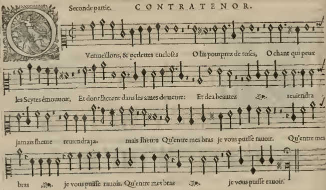



yeux, Que je feray . Que je feray le fleuue & la Barque & la rame & la Barque & la ra-
me & la rame Que je feray le fleuue & la Barque & la rame & la Barque & la
rame & la rame.


Doux parler. O front, d'Amour le Trofée & la gloyre, O doux sou-
ris, O baisers sauoureux: O baisers sauoureux: O cheueux dor,
O coutaux plantureux De lix, dœillets, de porfyre & D'iuoire, D'i-
uoire A si lons traits le venin amoureux, le venin amoureux.


Doux parler. O front, d'Amour le Trofée & la gloy- re, O doux sou-
ris, O baisers sauoureux: O cheueux dor, O
coutaux plantureux De liz, d'œillets, de Porfyre & D'iuoi- re,
A si lons traits . le venin amoureux le venin amoureux.
Tournez pour la seconde partie.

Seconde partie. CONTRATENOR.



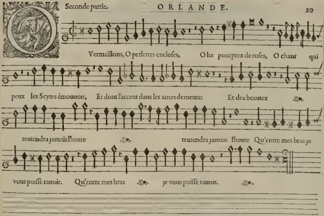

Vermeillons, O perlettes encloses, O liz pourprez de roses, O chant qui
peux les Scytes émouuoir, Et dont l'accent dans les ames demeure: Et dea beautez
reuiendra jamais l'heure reuiendra jamais l'heure Qu'entre mes bras je
vous puisse rauoir. Qu'entre mes bras je vous puisse rauoir.

TABLE.

Dialogues à Huict.

FIN.